

Une famille de facteurs d'orgues belges : les Delmotte.

Lorsque j'étais à Valenciennes, j'ai bien connu la Maison Delmotte de Tournai à 30 kilomètres de là. C'est surtout Georges qui m'a laissé un souvenir inoubliable. Il connaissait tout, incollable sur les systèmes de transmission, toujours prêt à innover à trouver la meilleure solution au moindre coût. C'est aussi grâce à lui que j'ai appris tout ce que je sais en facture d'orgue. Il n'hésitait pas à me proposer de passer à son atelier pour emprunter des outils afin que je participe à l'entretien de l'orgue de la basilique de Valenciennes en m'expliquant longuement ce qu'il fallait faire. Cela parce qu'il préférerait voir des travaux fait à un orgue pour le maintenir en état, même par un novice comme moi, sachant que sans cela, comme il n'y avait pas de budget, rien ne serait fait. Pour lui l'orgue passait avant tout.

Vous trouverez la correspondance de Théophile Delmotte lors de son voyage d'apprentissage à Paris en 1855. Il sera rejoint par son frère Edouard et finalement ils travailleront un moment chez Aristide Cavaillé-Coll. C'est un témoignage touchant du travail à l'époque, de la précarité de l'emploi et de la vie à Paris pour un ouvrier.

Yves Yollant

La maison Delmotte relève d'une longue tradition familiale de facteurs d'Orgues transmise de père en fils. En 1812, Pierre-Fidèle Delmotte (1792-1867) horloger auprès de son père, puis organiste, crée sa propre manufacture à Saint-Léger dans la province du Hainaut en Belgique. Il s'associe avec son frère durant une dizaine d'années.



Théophile

En 1855, Théophile Delmotte (1833-1909), fils de Pierre-Fidèle se rend à Paris pour s'initier au style symphonique chez A. Cavaillé-Coll. Il travaille avec ses deux frères Edouard et Constantin.

Ce dernier restera à Saint-Léger où il se spécialisera dans la fabrication des tuyaux d'orgue alors que Edouard et Théophile s'installent à Tournai en 1872.

Les églises de Belgique et du Nord de la France, notamment le Pas de Calais, acquièrent des orgues construites par la firme Delmotte.

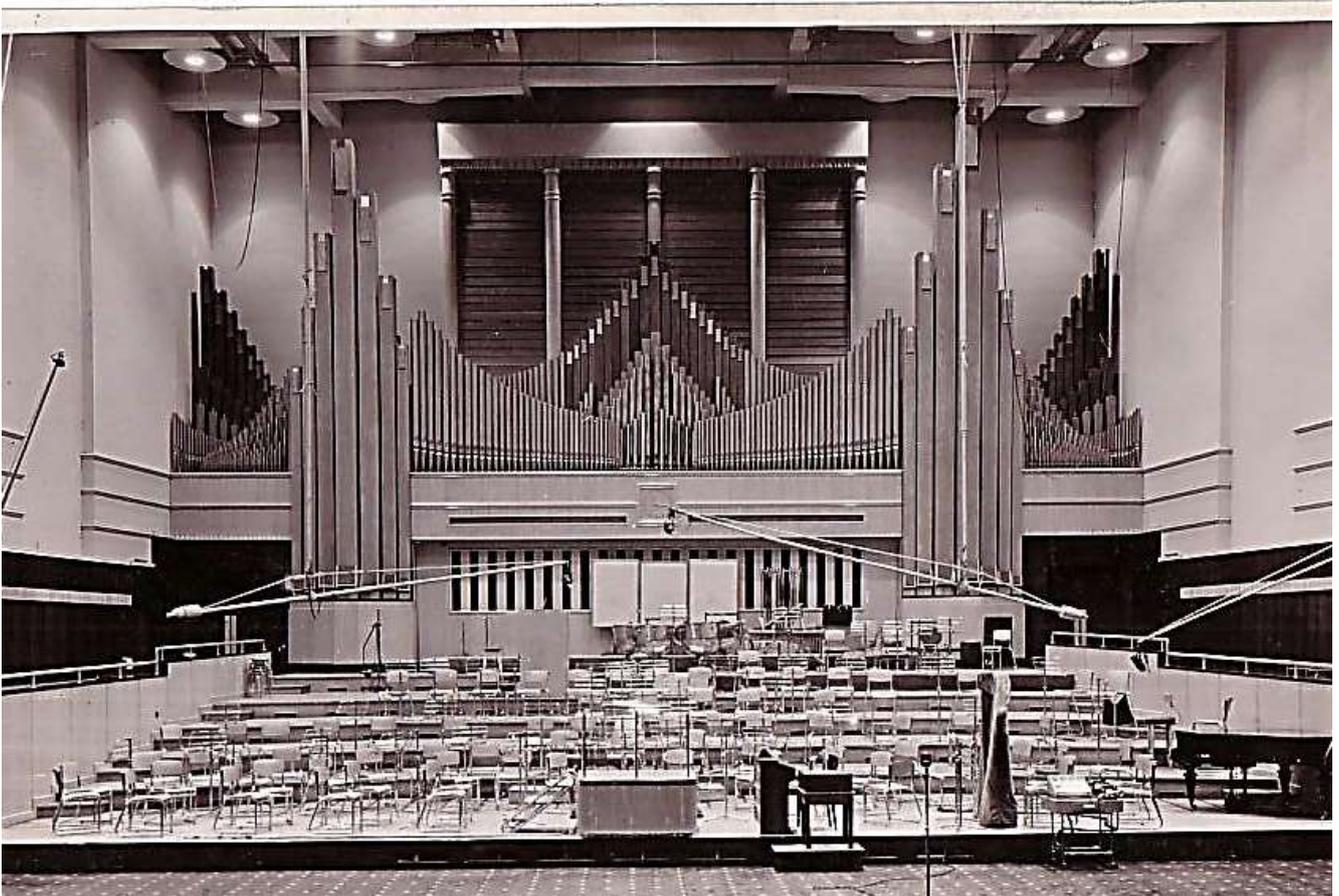


Maurice

C'est avec Maurice Delmotte (1885 - 1961) succédant à son père Théophile en 1909 que la maison tournaisienne connaîtra son plein essor.

A partir les systèmes mécanique et pneumatique, il aborde le système électro-pneumatique. Il construit peu d'instruments dits « à compression », leur préférant le système pneumatique à dépression caractérisé par un temps de réponse pratiquement immédiat. Le sommier est équipé de soufflets à un trou pour la note ou à deux trous pour la note et le jeu. Totalement pneumatique pour les instruments du début, la commande deviendra ensuite électrique. L'électricité a également permis de construire des orgues en système "Unit" qui se caractérisent par un dédoublement des jeux. La registration peut être ainsi étendue d'une ou deux octaves vers le grave ainsi que vers l'aigu.

Maurice Delmotte construira l'orgue le plus monumental de Belgique (110 jeux) à l'Institut National de Radiodiffusion à Bruxelles en 1940.



Orgue de l'INR à Bruxelles



Georges

Son fils, Georges Delmotte (1925 - 1992) travaillant dans l'entreprise familiale depuis 1946, lui succéda. Après avoir poursuivi les traces de son père dans le système électro-pneumatique, il produit à nouveau à partir de 1975, des instruments à traction mécanique pure.

Il allie, pour les grands instruments, les avantages du toucher mécanique à ceux de la registration électrique.

Depuis le décès inopiné de Georges Delmotte, son fils Etienne gère la SPRL et aujourd'hui, la tradition familiale n'est pas éteinte : Georges avait pris soin pendant une dizaine d'années de s'entourer de deux de ses neveux, Guy Seghers et Denys Delporte, et de les initier tout particulièrement à l'harmonisation, à la restauration et à la conception d'orgues.

LETTRE ECRITE À PARIS PAR THEOPHILE DELMOTTE, LE 01.11.1855 ET ADRESSEE A SES FRERES EDOUARD ET CONSTANTIN

Chers frères

Je m'empresse à vous donner de mes nouvelles, premièrement je me porte très bien sinon que je suis fort agité du reste tout va bien et que je me plais bien à Paris c'est que en arrivant à Paris cela ne m'a pas coûté plus que 5 francs le bureau des omnibus n'était pas encore ouvert j'ai cru que j'étais enfilé mais non c'est le prix de [...].

Je me suis rendu aux Picpus comme c'était près de la barrière de Charenton j'y ai retrouvé le père Théophile qui est recteur, le père Lezair et le Turpin. J'y suis resté jusqu'au midi ensuite j'ai été à la place de la Bastille, j'ai été en haut de la colonne, ensuite j'ai pris un omnibus pour les palais de l'industrie vous pensez bien que je me suis dirigé du côté des orgues.

Le premier que j'y ai vu est un orgue de Gadault¹ fils. C'est un bel orgue mais je ne l'ai pas entendu.

Le 2^e est un orgue de Claude frères. Un orgue à pistons, expressif par le moyen des jalousies.

Le 3^e est un orgue d'Autriche, expressif par la touche. C'est très beau, mais il est composé de beaucoup d'anches libres, cela lui donne le caractère de l'harmonium.

Le 4^e est un orgue de Mr Suret très beau, mais je ne l'ai pas entendu.

Pendant que je regardais tout ces orgues j'en entends un autre je regarde j'écoute et je ne vois rien. Je m'avise de me fourrer la tête dans un trou et je vois l'orgue que l'on touchait. Je descends au grand galop, c'est l'orgue de Mercklin (sic) qui est un orgue de 16 pieds. J'ai remarqué dans cet orgue une grande vivacité dans les sons. La flûte de 16 pieds de pédale est aussi vive qu'une doublette et la bombarde aussi. C'est très beau et puissant il a été acheté par l'impératrice pour l'église Sainte Eugénie.

En face de celui de Mercklin est un orgue de même dimension fait par Mrs Stolze et Schaff. Très bien fait et très beau, je ne l'ai pas entendu.

Entre autres machines, j'ai vu une machine à mortaiser c'est aussi simple que 2 et 2 font 4 c'est un foret en face duquel on passe le bois à mortaiser on avance le bois sur un chariot et avec une lanterne et une crémaillère on fait toujours voyager le bois en travers. Les mortaises sont très belles et bien faites mais les bouts sont ronds. Quand vous m'écrirez, vous me direz si vous avez compris.

Hier j'ai été chez Cavaillé. J'y ai été très bien reçu. On m'a remis à hier². Aujourd'hui j'irai à la messe à Saint-Eustache.

Je n'ai pas encore vu Sophie elle est sortie de son service et elle est partie à Paris le jour avant que j'arrive et elle n'est pas encore revenue.

J'ai été voir Levarlet, je n'ai jamais vu de ma vie un homme si saisi au reste c'est un brave garçon il gagne 40 francs par mois et nourri et blanchi. Il mange de la viande 4 fois par jour. Je dois encore le voir ce soir.

¹ - Gadault père a travaillé en 1837 sur l'orgue de Saint Etienne de Rennes.

² - Expression belge : on m'a dit de repasser plus tard.

Dimanche je vous écrirai encore comment cela aura été chez Cavallé. J'ai vu dans l'atelier un orgue pour Carcassonne. Il est de 16 pieds à 3 claviers. Il y avait un petit orgue avec une flûte de 8 pour l'Amérique. J'y ai trouvé des gens des plus polis.

Je vous embrasse de tout mon cœur, des compliments à ma tante à Florimond au petit Charles à André Miroux et sa petite femme, à madame Merry à Lambert à Catherine Agathe à Batis Agathe et sa femme, au petit roux et sa femme et à tous ceux que je pourrais avoir oublié, à Bette à cousin à Clément.

Enfin portez-vous aussi bien que moi et tout ira bien. Vous demanderez bien pardon à Florimond de ma part que je n'ai pas été lui dire au revoir avant de partir je n'ai pas eu le temps à Dimanche.

LETTRE ECRITE A PARIS PAR THEOPHILE DELMOTTE LE 04.11.1855 ET ADRESSEE A SES FRERES EDOUARD ET CONSTANTIN

Je m'empresse de vous écrire pour vous mettre au courant de mes démarches près des facteurs d'orgues de Paris.

Chez Cavallé, j'y ai été 3 fois, il était toujours absent quoiqu'il n'y eut pas de mauvaise volonté. J'ai vu sa femme c'est une très jolie femme de 27 ou 28 ans de ressemblance à peu près comme la fille Delbecq marchand de vins à Pecq. Chez Merklin, j'y ai été deux fois. Il était absent aussi.

C'est une vrai tapée de fénéants (sic) !

Ensuite j'ai été chez Stolze et Shaaf. Celui-la m'a répondu qu'il n'était pas très pressé mais qu'il aurait vu dans deux ou trois jours. Du reste ce sont deux charmants messieurs ils m'ont reçu comme une ancienne connaissance.

Ensuite j'ai été hier chez Mr Suret dans le faubourg St Martin et après avoir cherché après le n° 91 et 191 il n'y avait pas de Mr Suret à trouver. Tout en m'informant l'on m'enseigna un Mr Sergent³ rue des écluses Saint-Martin 38 passage feuillettes 4. Celui-la attend des commandes et me donnera des nouvelles au milieu de la semaine prochaine. Chez Suret rien.

J'ai été ensuite chez Gadault rue Ménilmontant. Là on m'a répondu qu'il n'y avait pas de commandes, mais qu'il en attendait dans quinze jours ou 3 semaines et qu'il m'aurait de l'ouvrage avec plaisir si les commandes lui viennent.

Ensuite chez Corvi⁴, mais Corvi était en voyage et sa femme m'a demandé que je veuille revenir lundi, qu'il serait peut-être rentré, mais qu'elle croyait bien que j'aurai eu de l'ouvrage.

Après avoir fait toutes ces courses j'étais comme découragé, fatigué, tiens je me dis je m'en vais voir Louis Calens. Je suis arrivé là vers les deux heures et nous avons promené ensemble jusqu'à 6 heures et demi nous avons été aux Champs-Élysées et ensuite à l'église de la Madeleine. C'est une des belles églises que j'ai vu de ma vie. Il m'a très bien reçu et il m'attend aujourd'hui à onze heures pour nous promener.

³ - Facteur d'orgues peu connu ayant obtenu une médaille de bronze en 1849.

⁴ - On signale Corvi comme créateur d'un orgue à tuyaux et à cylindre, en 1853.

Enfin chers frères je crois que je n'ai plus rien à vous dire et je m'en tais (sic) des compliments comme à l'ordinaire
Tout à vous

Donnez moi de vos nouvelles

LETTRE ECRITE A PARIS PAR THEOPHILE DELMOTTE LE 09.11.1855 ET ADRESSEE A SES FRERES EDOUARD ET CONSTANTIN

Chers frères

Vous ne sauriez vous imaginer le plaisir que votre lettre m'a fait. Il y avait au moins trois jours que je pestais continuellement contre vous, que vous ne me donniez pas de vos nouvelles parce que Paris m'ennuie quant je n'ai pas d'ouvrage. Je me suis promené trois quatre jours et cela m'ennuie de promener et cependant il faut que je le fasse pour épargner de l'argent parce que cela m'en coûte. Je puis toujours compter de 4 à 5 francs par jour les nourritures et les omnibus et le peu que je bois, on boit le vin au dehors de Paris⁵ à un sou le canon qui est un de nos petits verres à bière de cabarets et la chopine ou le demi-setier, qui est de la grandeur de nos canons.

Au moment ou j'ai reçu votre lettre j'en recevais une de Mr Sergent facteurs d'orgues au faubourg St Martin qui m'invite à me rendre au travail demain samedi et de me munir de ma paire d'affutage⁶. Je vais toujours m'y rendre en attendant que j'ai de l'ouvrage ailleurs car j'en attends chez Mr Cavaillé ou Merklin. C'est Mr Suret facteurs d'orgues au faubourg st Martin qui s'est chargé de me recommander cela m'est venu par un Mr Robino qui reste ici auprès et qui est chantre a St Laurent à côté de chez Suret et qui est de ses amis. Je vais toujours m'y rendre chez Sergent si cela ne me va pas et que Suret fait mon affaire je pars.

Chez Corvi, quand j'ai été chez lui, cela ma dégoûté d'aller chez un marchand de vins car il l'est aussi. Ce n'est pas une recommandation pour aller chez un facteur d'orgues d'église, enfin je verrai comme cela ira.

Quand vous m'écrirez vous me direz si vous avez compris la machine à mortaiser que je vous ai décrits, vous me parlerez des gens de St Léger et ce qu'on dit de moi. Vous direz au mouleur que l'état de meunier à Paris et dans les environs, parait-il est beaucoup plus difficile que chez nous. Car Levarlet m'a dit que quand il était petit apprenti et quand il a quitté Ramecroix, qu'il croyait qu'il savait faire quelque chose, mais Angéhus comme il a déjà voyagé, il est peut être beaucoup plus au courant que Levarlet qui m'a dit qu'il ne savait pas seulement lier un sac comme on le lie à Paris. Levarlet m'a dit que le maître ouvrier lui avait dit qu'il gagnerait toujours 35 francs s'il reste maintenant dans un moulin à l'eau beaucoup plus grand que le moulin de Mr Dansette à Houplines.

J'ai été voir la Sainte-Chapelle et l'église métropolitaine.

J'ai été voir Sophie hier, elle avait une place à Paris qu'elle y était entrée samedi passé et elle en sort aujourd'hui je crois qu'elle s'ennuie à Paris qu'elle voudrait bien retourner mais elle craint qu'on ne se moque d'elle.

Des compliments à Angéhus et vous lui direz que je ferais sa commission et aussi à ma tante Florimond au petit Charles à André Miroux et à sa petite femme et madame Mery et a tous ceux qui parleront de moi à vous mêmes.

Votre tout dévoué frère

⁵ - Il n'y a pas de taxes sur le vin dans les communes hors Paris et celui-ci est moins cher.

⁶ - C'est le vêtement de travail : le bleu ou la combinaison d'aujourd'hui.

Th. Delmotte

Sans votre lettre je commençais à me décourager. Cela m'a fait et un bien et un plaisir que je tremblais comme une feuille à peine si je savais commencer ma lettre. Paris est trop pour avoir plaisir à le visiter seul.

LETTRE ECRITE A PARIS PAR THEOPHILE DELMOTTE LE 13.11.1855 ET ADRESSEE A SES FRERES EDOUARD ET CONSTANTIN

Chers frères

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles.

Je vous avais écrits que j'avais reçu une lettre de Mr Sergent pour aller travailler chez lui. Samedi je m'y suis présenté, mais il était absent. J'ai dit à la concierge que je serais revenu lundi mais le lundi il était absent. Mais l'ouvrier menuisier qui est là maintenant y était au courant. J'ai commencé à dresser des barres de sommier et ensuite à dresser des chapes et au moment que je vous écris elles ne sont pas encor très d'épaisseur.

Vous devriez voir cela chers frères, comment ces animaux font des sommiers. C'est pitoyable ! Ils ne tiennent pas plus leur vent que des portes de granges. On vous dresse le sommier, on flanque les registres dormants dessus, les registres, les chapes, on perce et après on redresse un peu les chapes, on brûle les trous et le sommier est fini. Quant aux registres on les rabote tout simplement comme nous les rabotions avant de les tirer. Je vous laisse à penser quel goût je puis avoir à travailler avec des gens comme cela. Aussi mon intention n'est pas d'y rester longtemps, quant j'aurai vu tout ses outils je plierai bagage et je m'en irai ailleurs.

Si je ne puis avoir de l'ouvrage chez Cavallé ou chez Merklin j'irai chez Corvi et si je n'irai pas chez Corvi je reviendrais travailler à St Léger. Du moins si j'aurais dépensé de l'argent j'aurais vu des outils et je crois que cela vaut de l'argent.

J'ai vu une petite scie circulaire avec laquelle on peut scier tout les ongles et toutes les pentes et toutes les hauteurs, c'est-à-dire qu'on sait couper les tenons et elle est montée à chaîne. La poulie n'est pas apparente elle n'est pas plus grande qu'un sou de Belgique et la roue a à peu près un pied de diamètre et il y a une roue d'envoi comme celles qui sont aux barattes Carette. Enfin je ne saurais pas vous l'expliquer c'est simple et je m'embrouille mais vous n'y comprendriez rien.

J'ai vu chez Sergent des presses pour coller les bourdons. Ce sont tout simplement des boulons en bois dont (a) est la tête et (b) l'écrou et cela va très bien.

Le sommier que nous sommes occupés à faire et composé tout simplement de Montre, Trompette 8, Prestant, Bourdon 8, Doublette, Flûte 8, Gambe de 8. Ses gravures ont 9 centimètres de profondeur et 20 de largeur et ce sera un orgue avec tous les tuyaux en bois. Il est assez propre dans son mécanisme. Peut-être que demain nous travaillerons à six, car Sergent et les autres ouvriers sont occupés à finir l'orgue de Poissy. Il est à peu près logé comme nous quant nous faisons l'orgue de Ramecroix. Il a une place 2 fois comme notre grenier et c'est son atelier, sa fonderie, son magasin de bois. Il a un petit cabinet qui lui sert de bureau ou il y a un orgue démonté composé je crois de Flûte 8, Bourdon, Prestant, Trompette et Montre un récit expressif et Bourdon de 16 de pédale. La Trompette est le 2^e jeu contre la façade.

Je crois que je n'y resterai pas huit jours cela m'embête déjà. D'après ce que le menuisier m'a dit il serait probable que je gagnerai 4 francs par jour. On commence du matin à 7 heures jusqu'à 11 heures, on va déjeuner jusqu'à 12 et l'on continue jusqu'à 7 heures du soir et après on va dîner et on va se coucher.

J'ai été acheter une paire de rabots en charmillie pour 12 francs et un petit pour 5 francs en cormier. Ce sont de très jolis outils et très bien faits. Ce sont les gens du magasin nommé Gérard et fils qui ont exposé cette scie circulaire dont je vous ai parlé et la femme m'a dit que quant je viendrais à passer je pouvais entrer et que s'il y avait quelque nouveautés d'outils, qu'elle me les aurait montré. J'en profiterai, ne fusse que pour encore aller revoir une de ces scies. Je vais tâcher de m'informer combien coûtent les pommettes de registre et si je reviens, vous me direz si je dois en rapporter ou du moins j'en saurais l'adresse. Quant on l'a on sait toujours s'en procurer.

Quand j'ai commencé à travailler j'avais encor 99 francs. J'ai acheté mes rabots et autres petites bagatelles qu'il me reste encor 78 francs. Si j'ai 4 francs par jour et si j'y reste toute la quinzaine, j'aurai 48 francs. à déduire ma nourriture et le local de ma mansarde qui est à peu près à ciel, pour laquelle je paye 15 f par mois, il me restera 10 francs. Le casse croûte avant de se mettre à travailler, 2 sous de pain, un sou de fromage ou une côtelette de 4 sous font 6 sous, un déjeuner de 9 à 10 sous et un dîner de 10 sous font 26 sous et mon loyer 10 font 36 sous et le reste pour les accidentels, il me resterait alors 24 francs. Mais s'il me donne moins que 4 francs, je ne reste pas. Je lui dirai que je ne suis pas menuisier mais facteur d'orgues et je partirais.

J'ai été voir Frédéric Leveugle, il est bien là, il s'y plaît bien. Il m'a dit que quant je serai casé que je n'avais qu'à lui écrire et qu'il me voudrait l'un dimanche ou l'autre pour me faire voir Paris.

Des compliments de Sophie et je crois qu'elle ne se plaît plus a Paris, qu'elle va retourner chez elle. Elle ne sait pas tenir sa place.

Vous ferez bien des compliments à ma tante, au petit Charles, à Florimond et tout les autres et vous n'oublierez pas le petit Léon que je crois l'avoir oublié dans mes autres lettres. Enfin portez vous bien et moi aussi car vous voyez que le papier et cher ? Des compliments à André Miroux et à sa petite femme.

Je signe Th. Delmotte

LETTRE ECRITE A PARIS PAR THEOPHILE DELMOTTE LE 14.11.1855 ET ADRESSEE A SES FRERES EDOUARD ET CONSTANTIN

Vous me direz si en cas je reviens si je dois rapporter mes rabots car je puis les remettre moyennant une perte, car je crois que je ne travaille pas chez Corvi ou ailleurs et que je serai bientôt près de vous. Mais avant de revenir j'irai encor chez Cavallé et je demanderai à voir son atelier et je verrai ses outils ou je demanderais s'il n'a pas d'ouvrage à me donner de me prendre comme apprenti et alors au bout de 5 ou 6 jours quand j'ai tout compris je fiche le camp. D'une manière ou d'une autre je ne serai plus longtemps ici je n'ai jamais cru que cela m'aurait fait autant d'être arrière de vous.

Aussi je n'ai pas de temps à perdre car mon argent valse comme s'il était emporté du diable. Vous me direz ce qu'il faut que je rapporte en cadeau pour ma tante et pour vous ou s'il faut que je rapporte mon argent tel qu'il est. Je crois que ma mission ici n'est pas de me crever pour les autres, si je veux le faire je puis le faire pour nous et non pas pour eux.

Il me tarde que Mr Sergent soit rentré pour moi lui demander⁷ combien je gagne et tâcher de partir. Ce soir je vais chez Corvi.

⁷ - C'est un belgicisme encore couramment utilisé en Wallonie et dans la région valenciennoise. Pour moi faire, pour moi manger etc.

A bientôt je crois.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir dépensé une si belle somme d'argent pour une idée. Je crois que j'ai vraiment le mal du pays ou le mal de vous voir car ce n'est pas l'endroit qui m'attire. Si vous n'étiez pas là je crois que je me plaindrais très bien ici.

Midi sonne il faut que je parte c'est triste quand il faut être commandé par les autres cela ne me plaît pas répondez moi tout de suite.

LETTRE ECRITE A PARIS PAR THEOPHILE DELMOTTE LE 19.11.1855 ET ADRESSEE A SES FRERES EDOUARD ET CONSTANTIN

Chers frères

La lettre que je vous ai écrit mercredi doit sans doute vous avoir surpris mais vous comprenez fort bien que les commencements sont durs et pénibles et la cause de ce découragement dont je vous ai fait part c'est que, entrant comme menuisier dans un atelier de facture d'orgues et vous savez ce que je connais en menuiserie, je me trouve là avec un ouvrier qui est faux comme une tonne. Je le regarde pour tel du moins je ne me fie pas du tout à lui car il a à peu près les manières de Batis, Dufossé, Cuest, ce qui me répugne en lui. Ensuite une autre raison c'est l'ennui : ne connaissant personne et ne voulant faire connaissance avec personne, se trouver seul, quand je rentre dans ma chambre je suis seul je me couche vers les 9 heures et je dors tellement que je suis arrivé trop tard à l'ouvrage samedi mais n'importe je me suis fait une raison et je vais tâcher de m'y tenir.

Je commence à m'y plaire et raison de plus c'est que je me prends d'amitié pour le patron qui est un charmant et joli garçon quoique sans familiarité je suis entièrement changé depuis que je vous ai écrit cette lettre.

Maintenant je ne suis plus d'avis de retourner à la maison, déjà ce ne serait que pour voir continuellement la mine formidable de mon père et ensuite je ne serais pas nourri comme je le suis ici.

Au reste cela me ferait plaisir si Édouard voulait me venir tenir compagnie car il est très probable que Mr Suret parviendra à me trouver une place et Édouard pourrait en profiter et en second lieu tout cela ne coûterait pas grand-chose. De plus la chambre serait le même prix si en louant un harmonium ce serait encor le même prix il y aurait pour différence la nourriture et ensuite si Suret ne réussit pas à nous prendre chez Corvi il y a toujours de l'ouvrage et peut-être en demandant à Mr Sergent qu'il serait content de nous donner de l'ouvrage ne fut-ce que pour 9 à 13 jours c'est assez pour se mettre au courant des ateliers. Aussi on n'est pas fort gêné⁸ en allant promener ensemble et qu'on voit quelque chose on peut le discuter et le retourner autant qu'on veut. Enfin vous m'écrirez si cela vous convient et alors j'irai voir chez Corvi si le père Robinot ne réussit pas par l'intermédiaire de Mr Suret.

Nous aurons du plaisir si cela vous va, vous me direz alors quand vous arriverez et j'irai vous chercher au chemin de fer car je ne suis éloigné qu'à 5 ou 6 minutes.

Vous direz à Angéus qu'il tache de se mettre cela hors de la tête j'ai été ce matin chez Levarlet et il m'a dit de beaucoup le déconseiller, qu'il y en a beaucoup de trop des mouleurs que c'est bon pour un jeune homme et pour y apprendre. Il ne sait pas encor ce qu'il gagne et il dit qu'il est tombé dans cette place comme par une grâce du ciel. Vous lui ferez nos compliments et vous lui direz que s'il persiste à dépenser une 50aine de francs pour essayer que je suis content de faire encore des démarches.

⁸ - Autre belgicisme.

Quant à vous Édouard si vous le voulez je vous attend je crois que si vous voulez venir que parrain me pardonnera bien encor cette fredaine avec les autres aussi ce ne sera plus pour longtemps ce serait pour revenir à la maison vers les pâques ou la fin du mois de mai et alors nous nous mettrons à faire des outils à mort. Enfin vous me direz si cela vous va et alors Paris me paraîtra beau étant à deux.

Des compliments à ma tante au petit Charles et Florimond, Andre Miroux, sa femme, Mme Merri et tous enfin vous me répondrez. Enfin il faut que je finisse, je vais boire café avec le brave Dereux

Th Delmotte

PS : Je crois que si je reste là jusqu'à ce qu'il y ait un orgue à harmoniser que je saurais aussi bien faire que parrain l'a harmonisé car j'ai fait un éloge de lui je l'ai porté jusqu'aux nues comme harmoniste. D'après ce que m'a dit le contremaître le métier d'harmoniste est gâté dans Paris par les allemands qui travaillent à 5 francs par jour mais n'importe s'il n'y avait pas de commandes je n'y vois aucun empêchement que parrain voudrait harmoniser un orgue car les harmonistes dans les petites factures ce n'est que pour un orgue et puis ils vont à un autre facteur ils vont d'un côté à un autre.

Quand on est hors de l'atelier cela ferait de 7 à 8 francs par jour je crois que parrain ne sera pas fort en colère si Édouard venait à Paris il ne faut pas tant d'embarras depuis que je suis à Paris je n'ai pas encore dû sortir mon passeport en venant avec son certificat de milice et une carte de sûreté sur timbre de Mr Duchatelet vous serez je crois en état d'aller chercher un livret s'il en faut car je n'en ai pas encore été chercher un et l'ouvrier avec qui je travaille depuis qu'il est à Paris n'en a pas et voilà 5 ans qu'il y est et un an dans la facture. Enfin si c'est possible je vous attends Édouard et nous nous plairons ne fut-ce qu'à être à deux.

Mille bonheurs,

LETTRE ECRITE A PARIS LE 30.12.1855 PAR THEOPHILE ET EDOUARD DELMOTTE ET ADRESSEE A LEUR FRERE CONSTANTIN

Cher frères ;

Je vous écris maintenant pour vous souhaiter une heureuse année et vous donner un peu de nos nouvelles. Premièrement Édouard se plait bien où il est car son patron à entièrement changé à son égard. Il n'est pas d'intention de rester stationnaire chez lui car il ira peut-être à Montpellier avec un ouvrier de mon atelier qui doit y aller pour y être contremaître il faut que l'ouvrier parte le premier et s'il trouve de l'ouvrage pour nous deux nous irons le rejoindre ou si nous n'allons pas à Montpellier qui n'est qu'à 180 lieues de Paris nous irons peut-être à Solence⁹ en Suisse près de Genève et qui est à 120 de Paris.

Car moi je ne suis pas d'intention de rester ici chez Mr Sergent qui n'est qu'un pauvre diable comme nous et qui n'a jamais d'argent pour payer ses ouvriers quant la 15aine est arrivé ce qui est joliment embêtant que de se trouver avec les poches à peu près vides quant au travail je m'en tire assez bien pour pouvoir me présenter ailleurs.

J'ai vu leur manière de faire leurs soufflets avec des plis anglais j'ai fait un bâti pour l'orgue que nous sommes en train de faire. Je suis occupé à faire la boîte d'expression du récit ce qui me vaudra quelque chose.

C'est bien dommage que nous n'avons pas une petite bourse pour vous envoyer des outils et des fournitures d'orgues. Nous avons été mardi chez Chaillot qui est un

⁹ - ?

fabricant de fournitures d'orgues et il va nous envoyer un prix courant de toutes ses marchandises nous pourrions vous envoyer un jeu de languettes de rasettes. Si ce n'était pas si cher nous vous enverrions les moules à noyaux dont on se sert ici pour les Trompettes et qui abrègent l'ouvrage de beaucoup, en ce qu'il ne faut pas faire de collet. Ils sont fondus avec le chanfrein pour souder le tuyau et un plus grand engorgement pour le coing (sic) et il ne faut pas les scier quant on retire le noyau il est prêt à souder sur le tuyau. Mais c'est trop cher, nous les ferons nous même.

J'ai vu une petite filière anglaise pour tarauder les demoiselles des vergettes et une petite pierre à l'huile du levant, mais on trouve cela à Lille, il faut les choisir douces quant elles sont dures elles ne valent rien.

Quant aux tuyaux que vous parlez de faire, faites plutôt une machine à raboter et Édouard fera les tuyaux surtout si vous n'avez pas de commandes et si nous revenons faire une vacance vers le mois de mai nous aurons bien des outils à faire et des choses à nous raconter.

Aussi quant nous nous ennuyons à la maison on écrit une lettre ou deux à Paris ou ailleurs et nous voila parti. J'ai vu faire un harmonium, nous pourrions bien en faire aussi pour passer notre temps et gagner de l'argent et en mettre en dépôt chez les luthiers et autres.

Quant aux outils dont se sert Édouard ce sont des rabots non pas à double lumière mais à simple lumière comme nos rabots à bois et cela va très bien mais le fer à moins de pente.

Édouard ne doit plus craindre les autres ni son patron même. Raboter, racler, rouler, blanchir, il sait beaucoup et plus que nous ne pensions. Façonner les bouches des tuyaux il le fait aussi bien que son patron. Il faudrait qu'il sache souder en une huitaine de jours et alors il peut aller à Montpellier ou à Solence comme soudeur.

Enfin cher frère portez vous bien et ne vous ennuyez pas trop car cela est très malsain j'en ai vu les preuves sur moi quant j'avais l'idée de venir à Paris j'étais maigre comme un hareng et maintenant je suis gros et joufflu et barbu car si nous devons nous rencontrer je ne sais lequel de nous devrait faire place à l'autre et il pourrait en provenir une rixe complète.

Vous ferez des compliments et des souhaits au petit Charles et tante Agathe Florimond, Félicité, André Miroux et la petite Elisa et madame Merry et vous lui direz que c'est une « mâche » femme et une « chorchire¹⁰ » parce qu'elle m'a dit que j'étais un filou et vous en ferez au petit Léon et vous lui direz beaucoup de choses de notre part.

Nous vous embrassons de tout notre coeur vos frères

« Troussez-vous tertous ¹¹»

E Delmotte Th Delmotte

¹⁰ - P'tite_Chorchire un marchand de macarons (de gâteaux) contrebandier à ses heures. C'est un géant traditionnel des fêtes de Commines.

¹¹ - Expression Flamande.

LETTRE ECRITE A PARIS PAR THEOPHILE ET EDOUARD DELMOTTE LE 31.12.1855 ET ADRESSEE A LEUR FRERE CONSTANTIN

C'est bien dommage que le devis soit porté pour Saint-Martin autrement je vous aurais conseillé de faire un devis vers les 5 000 francs qui serait un orgue de 6 ou 7 jeux à l'orgue et de 3 ou 4 au Récit de 42 notes et expressif et une pédale de 16 et il faudrait pouvoir faire un orgue ainsi on ferait voir un tout autre genre pour gagner de l'argent.

Du peuplier du sapin et peu de chêne et on fait jouer l'orgue sans buffet et il se met contre la carcasse quant l'orgue est monté et tout tient au bâti enfin si vous pouvez faire un orgue ainsi CE SERAIT LE TRUC comme on dit à Paris quant vous écririez vous parlez de ce que mon père a dit de la lettre d'Édouard nous avons écrit aussi à Adolphine.

Constantin vous me feriez grand plaisir de bien vouloir m'envoyer votre montre à prêter car c'est très gênant d'être sans, veuillez bien l'examiner avant si elle est bien arrangée et si la glace tient bien.

Portez-vous bien

31 10bre 55

Voici le prix approximatif des orgues à Paris chez Cavaillé mille francs par jeu, chez Sergent et les autres 800 francs jusqu'à 600 mais ce dernier prix est ouvrage de camelote. Stolz fait de 400 à 600 francs. Comparez, voyez s'ils peuvent bien faire ou non.

Théophile ne se trouvant plus seul à Paris, sa correspondance devient moins abondante et s'arrête le 30 décembre 1855. Théophile est rentré en juillet 1856 car il participe à la construction de l'orgue de Leers dans le Nord.

Quand à Édouard on ne retrouve sa trace en Belgique qu'en 1864. On sait qu'il a probablement participé à la construction et l'installation d'un orgue pour l'Amérique pour un patron parisien. Lequel ? Merklin construisit les orgues de Montevideo en 1862 et de la Havane en 1863. Cavaillé-Coll construisit les orgues de Pointe à Pitre en 1856 et de Sao Paulo en 1863.



Orgue de la Collégiale Sainte Waudru à Mons reconstruit par Georges Delmotte